



**Exposition du 5 octobre au
16 novembre 2024**

—
*Exhibition from October 5th
to November 16th 2024*

**Vernissage
le 5 octobre 2024**

—
*Opening
on October 5th 2024*

Laura Gozlan

Liminalities

-

exposition du 5 Octobre
au 16 novembre 2024

Dans *Liminalities*, second volet de son exposition à la galerie Valeria Cetraro, Laura Gozlan donne à voir un pan de sa pratique sculpturale récente ; un ensemble d'œuvres créées sur ces trois dernières années, en parallèle de sa production filmique, et alors qu'elle s'intéressait à la question de l'accident et aux formes de plasticités « négatives » et prosthétiques reliées.

Par leur silhouette ergonomique mimant le design industriel streamline, ces objets appellent des potentialités d'appareillages corporels et de manipulation. S'ils épousent certaines formes des objets fonctionnels et jouent de rapprochements entre le technologique et l'organique, leur fonction et leurs usages demeurent toutefois énigmatiques.

Dans certaines de ces sculptures, l'image du corps ne cesse de se construire et déconstruire dans la tension entre creux et plein, des reliefs concaves jouent d'évocation à des surfaces d'accueil du corps, comme ces selles de moto moulées ou ces fragments de mobiliers que l'on reconnaît, tandis qu'à d'autres moments les objets peuvent être identifiés à des parures, des sortes d'armures ou de combinaisons adoptant l'aspect d'étranges créatures amphibiennes mutantes. Leur texture en résine noircie par endroit, comme brûlée, et les reflets irisés de leur patine travaillée avec un maniérisme proche des effets spéciaux, dégagent les effluves d'une matérialité toxique en même temps qu'un souci contrôlé de l'artifice.

Laura Gozlan poursuit à travers cette série de sculptures son travail autour du corps-prothèse, tout en remplaçant ces enjeux dans un champ où ce qui restait de la chair a disparu, se concentrant sur des aspects plus proches de l'ossature, de la carcasse. Les pieds tubulaires au mouvement ondulé qui soutiennent les formes moulées au-dessus du sol, comme des sortes d'échasses ou de béquilles, jouent d'une tension entre la stabilisation et la précarité ; comme si ces corps-objets, rescapés d'une catastrophe, avaient pris en main leur propre mouvement. Placées dans un équilibre incertain (elles ne semblent avoir ni haut, ni bas, ni gauche ni droite), toutes les sculptures forment des silhouettes spectrales et en même temps incarnées. A l'image des excroissances tubulaires qui s'échappent de certaines d'entre elles comme des sortes de branches coupées ou des cordons ombilicaux, ou encore de ces protubérances gélatineuses en formes de corolle ou de nageoire, leur mouvement oscille entre l'inertie de l'inorganique et un érotisme mutant.

Contrairement à l'alien, progéniture sans contours fixes de la mère archaïque, qui change de forme à mesure qu'il acquiert de la maturité, les « larves » de Laura Gozlan se complaisent dans un état d'immaturité, réfutant l'accession à un stade d'évolution qui inscrirait leur cohérence dans un règne de la différence, des genres ou des espèces : les formes semblent grandir par greffes d'altérités, par agglomération de corps étrangers, reproduisant et dupliquant leurs propres difformités. Ici l'impossible reconnaissance de l'identité de ces corps sans contours, réengage les motifs de l'abjection omniprésents dans le travail de l'artiste. Toutefois, il s'agit plutôt ici de décrire une métamorphose, une fuite du corps hors de lui à travers l'objet, un mouvement décentré qui vient contester l'accaparement de la libido à des fins productivistes et reproductives, retournant le prédateur en potentiel allié. L'objet, flottant à la frontière entre monde interne et monde externe est devenu le refuge d'affects et de pulsions proliférantes.

Comme l'a défini l'anthropologie, dans l'étude notamment des rites de passages, la liminalité renvoie à un état de traversé d'un chaos temporaire où, avant de faire émerger une nouvelle identité différenciée, les coordonnées d'une identité initiale s'effondrent et se désarticulent. Au sein de cette zone de « limen », que Victor Turner associe également à une « anti-structure », le sujet expérimente la fluidité avec une altérité. Cependant, ce vers quoi cette liminalité tend reste ici plus qu'incertain. En procédant par moulage, mais en jouant en quelque sorte contre sa fonction reproductrice (amalgamant en une entité plusieurs parties d'objets), Laura Gozlan met en déroute ce travail de différenciation. Son travail parle de corps pollués, et irréparables, rescapés de fantasmes et demandant à exister sur le plan de la matérialité. Ces corps sont des parties ou pièces détachées de quoi nous sommes faites, et qui restent « étrangers » ; en moi sans être « à moi », qu'on ne peut de ce fait soumettre à l'image d'un corps « propre » : corps « tout court » explique l'artiste, au lieu de corps qui appartient « à » (« No

body of my own » est le titre de l'une des pièces présentées).

Dans un article consacré à Robert Gober (« *An art of the missing part* »), qui, lui aussi, a fusionné le corps et l'objet fonctionnel en créant des scénarios où le soin et la pulsion se confondent, Hal Foster situait Gober dans une généalogie de la sculpture qui embrasse « le manque et le maudit », « qui résiste à la complétude, à l'assimilation dialectique et au même¹ ». Il s'agit aussi pour lui de travaux qui s'attaquent à la virilité érectile de la sculpture, à sa dimension stable, monumentale, et auto-suffisante. Chez Laura Gozlan, qui a toujours construit des environnements sculpturaux marqués par une horizontalité diffractée, où le tactile vient déjouer le rapport purement optique, l'auto-suffisance et la question de l'autonomie restent encore un horizon possible d'émancipation, d'invention plastique. Cependant, cette auto-suffisance a quelque chose d'un peu plus monstrueux. Sorte de contre-forme des fantasmes contemporains d'auto-conservation et des quêtes posthumanistes d'immortalité, recadrés, à l'instar des films mettant en scène son alter-ego Mum, dans les limites d'un combat intime, ces sculptures semblent proposer une version un peu plus vulnérable et dissidente des technologies contemporaines du corps, une métamorphose sans réparation, sans compensation, proche de celle que Catherine Malabou nomme « la métamorphose par destruction ».

Clara Guislain

1 Foster, Hal. "An Art of Missing Parts". *October*, no. 92 (2000)



Vue de l'exposition / exhibition view « Liminalities », Laura Gozlan, solo show, Galerie Valeria cetraro, 2024

photo Romain Darnaud

Sculptures produced with the support of : : Les Limbes, Saint-Etienne, Akim Pasquet Holesovicka sachtá gallery,
The Ministry of Culture of the Czech republic and the Municipal district of Prague 7, Noemi Purkrabkova & Jiri Sirucek

Film produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

galerie valeria cetraro



Vue de l'exposition / exhibition view « Liminalities », Laura Gozlan, solo show, Galerie Valeria cetraro, 2024

photo Romain Darnaud

Sculptures produced with the support of : : Les Limbes, Saint-Etienne, Akim Pasquet Holesovicka sachtá gallery,
The Ministry of Culture of the Czech republic and the Municipal district of Prague 7, Noemi Purkrabkova & Jiri Sirucek

Film produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

galerie valeria cetraro



Laura Gozlan, *Some like it hot #3*, 2022

Jesmonite, tubes d'aluminium cintrés, époxy, bois, peinture, cigarillo, élastomère, teinture, parapluie en lambeaux
Jesmonite, bent aluminum tubes, epoxy, wood, paint, cigarillo, elastomer, dye, tattered umbrella
220 x 90 x 90 cm. Unique

Production : Les Limbes, Saint-Etienne, Akim Pasquet Holesovicka sachta gallery,
The Ministry of Culture of the Czech republic and the Municipal district of Prague 7, Noemi Purkrabkova & Jiri Sirucek

galerie valeria cetraro



Laura Gozlan, *No body of my own #2*, 2023
Jesmonite, tubes d'aluminium cintrés, époxy, bois, peinture, élastomère
Jesmonite, bent aluminum tubes, epoxy, wood, paint, elastomer
140 x 60 x 40 cm. Unique

Production : Holesovicka sachta gallery, The Ministry of Culture of the Czech republic and the Municipal district of Prague 7,
Noemi Purkrabkova & Jiri Sirucek

galerie **valeria** **cetraro**



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :

Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,

DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

Photo Romain Darnaud

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :

Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

Photo Romain Darnaud

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France
Photo Romain Darnaud



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Termino performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :

Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,

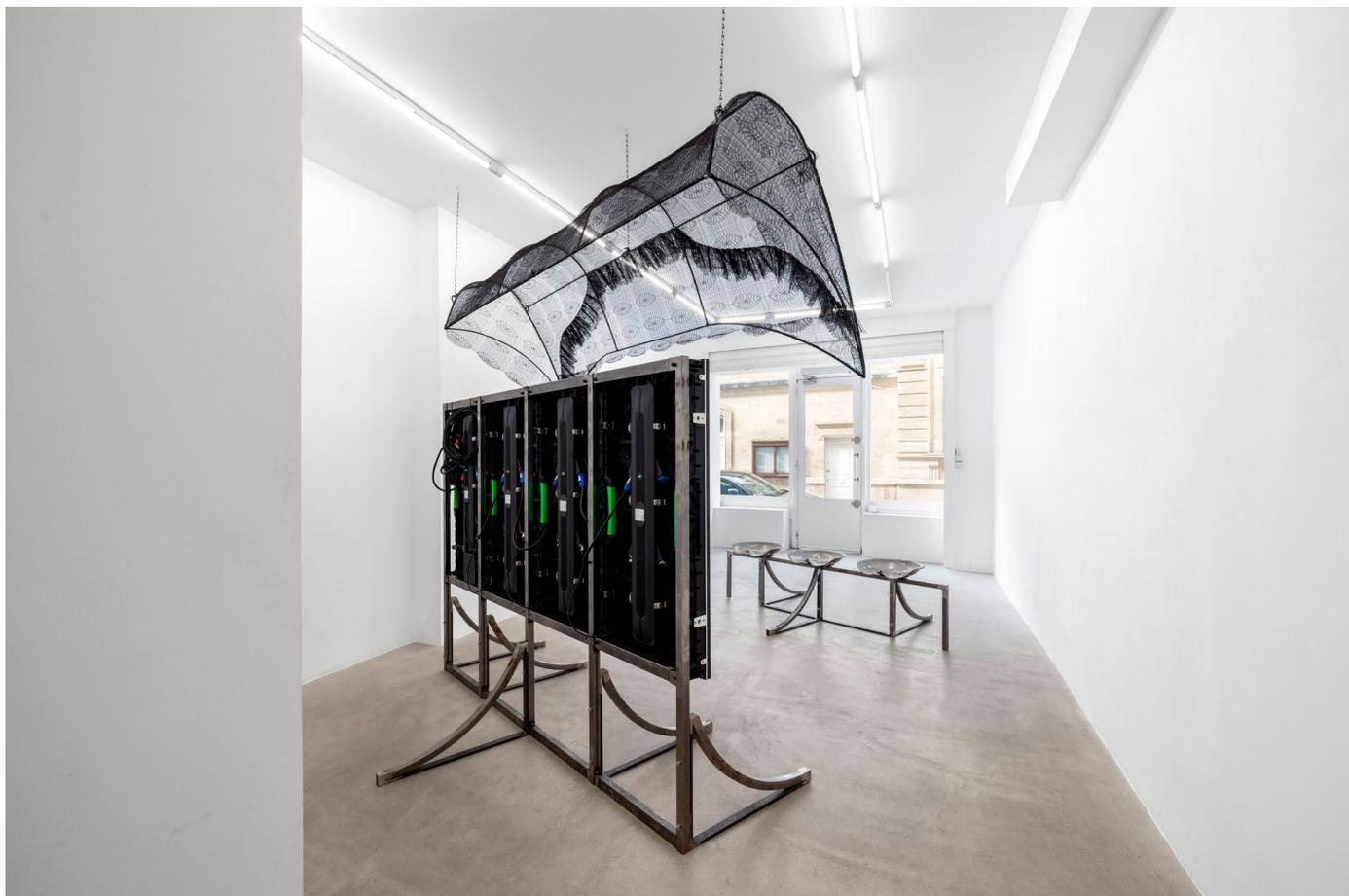
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

Photo Romain Darnaud

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Termino performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :

Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,

DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

Photo Romain Darnaud

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :

Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,

DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

Photo Romain Darnaud

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024
Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer
Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min
4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

galerie

valeria

cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024
Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer
Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min
4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

galerie valeria cetraro



Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Avec / with Giulia Terminio performeuse / performer

Film 4K, son, couleur, 13 min / film 4K, color, sound, 13 min

4E + 2EA

produit avec le soutien de / produced with the support of :
Semis, Lieu de Fabrication Paquita Mileville, FRAC Picardie,
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

galerie

valeria

cetraro

À propos du film

Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Life and Death in the Laura Gozlan Cinematic Universe (LGCU)

par Andrew Hodgson

Dans sa nouvelle exposition « Now you're inside me », la cinéaste et sculptrice française Laura Gozlan invite le.a spectateur.ice à pénétrer dans les catacombes de la *Zone Rouge* - un territoire du Nord de la France réputé pour abriter une telle profusion de restes de corps centenaires, de munitions et d'obus de gaz moutarde non explosés, qu'il se dit que peu, voire aucune forme de vie, ne peut s'y développer. Pourtant, dans la vidéo *Now you're inside me*, au fond des carrières médiévales situées sous les champs de batailles du début du XXe siècle, le long de la rivière Aisne, deux personnages font leur apparition, plongés dans un débat moral quelque peu outré.

Une figure de jeune Faust vient de s'effondrer dans les couloirs de pierre après s'être perdue dans une rave party clandestine dont les échos se font encore entendre quelque part dans les profondeurs de la terre. Alors qu'elle tente de sortir en grimpant aux voutes, elle tombe sur Mum. Mum est une silhouette décharnée (une loque) aux yeux jaunâtres, vêtue d'un costume de Frankenstein inspiré des films de série B de la *Hammer* des années 70. Elle est ici pour refourguer le même genre de substances psychotropes que Faust a consommées lors de la rave, et qui sont à l'origine de la scène hallucinatoire qui commence. Mais il y a autre chose que Mum est empressée de vendre, c'est son âme - une chose brillante aux reflets verdâtres dont la transaction va constituer le climax de l'épisode. Entre Faust et Mum, un débat s'engage sur le vieillissement, la jeunesse et la mort qui rampe sous chaque vie vécue. Il s'agit là d'une discussion animée, du type de celle qu'une prostituée et son proxénète pourraient avoir, dans un bar au petit matin, après une longue journée de passe et quelques excès de pastis. De celle, aussi, qui pourrait avoir lieu au cours d'un pacte conclu avec Satan.

Cette ambiguïté, qui ne cesse de glisser entre deux niveaux de signification - entre les replis moites et embués de notre banalité quotidienne et un au-delà de la mort qui constitue un miroir troublé de notre monde -, anime les principales lignes esthétiques et narratives du travail cinématographique de Laura Gozlan. *Now you're inside me* constitue le quatrième volet de la série *MOTHER* qui a été exposée ces cinq dernières années dans plusieurs espaces artistiques. Le climat dans lequel baigne la série est palpable dès les scènes d'ouverture du premier chapitre intitulé *Y.E.S I Mum Pls* (2019). Mum, interprétée par Gozlan, y apparaît, alors lancée dans une quête désespérée d'immortalité, fumant un liquide visqueux et les restes de corps d'une momie égyptienne. L'action se déroule après la découverte d'un sarcophage rempli de liquide en 2018, à Alexandrie en Egypte, et qu'une pétition en ligne très suivie ait été lancée sur change.org sous le titre : « Laissez les gens boire le liquide rouge du sarcophage sombre ». La pétition contenait les revendications suivantes : « nous devons boire le liquide rouge du sarcophage sombre maudit sous forme de boisson gazeuse énergétique afin de nous approprier ses pouvoirs et enfin mourir. » Certes, le personnage de Laura Gozlan a choisi l'inhalation à la gazéification, mais c'est bien la même obsession qui la conduit sous terre dans la quatrième vidéo de la série. Cette fois, Mum se bat avec une petite effigie phosphorescente de Casper le gentil fantôme, et, alors que son âme abandonne son corps déclinant, elle tente de la faire entrer de force dans la bouche de Faust. On ne saurait dire, dans le chaos de cette sordide transaction, qui a véritablement l'avantage. L'interaction entre les deux personnages nous est plutôt montrée sous la forme d'une malédiction transmise de force d'un corps-hôte à un autre, sur le mode de la contagion et d'une dérégulation croissante et infinie.

Ces thèmes sont tirés de la fiction expérimentale de Pierre Klossowski et de son roman controversé *Le Baphomet* publié en 1965. Dans ce livre qui adopte la forme d'un récit fragmentaire, les fantômes de moines médiévaux immolés se réunissent des siècles après leur exécution pour prendre possession des vivants et débattre de la vie et de la mort, des horreurs de la morale sociale et du rétablissement de la transgression sexuelle. Suivant la binarité immuable qui caractérise le jeu d'Eros et de Thanatos, il est établi que les « âmes séparées auraient le privilège d'embrasser le vrai et le faux au grès de leurs humeurs ». Mais la vérité et le faux sont ici déjà des notions confuses et parcellaires, et, comme l'est le récit, altérées par l'expérience hallucinatoire chimiquement induite de mort du cerveau et de ses facultés perceptives lors de ses derniers instants.

De façon similaire, les événements des films de Laura Gozlan suivent la trajectoire fuyante d'un esprit qui se dirige vers la mort. Les pièces souterraines, les tunnels d'égouts, les habitations troglodytes du XIXe siècle et les bunkers de la Seconde Guerre mondiale qui servent de décors évoquent les entrailles d'un esprit en train de se fossiliser alors que la multiplicité des consciences qui l'habitent cherchent désespérément un prolongement spirituel au-delà des limites biologiques de la matière grise qui les renferme. En ce sens, le film présenté ici pourrait, bien qu'extrapolé au-delà de l'enfer que les productions Disney se gardent de ne jamais franchir, être vu comme une sorte de réinterprétation baroque du film Pixar *Inside Out* (2015),

« Now you're inside me » sera suivi par une deuxième exposition à la galerie où seront rassemblées des œuvres représentant un pan récent de la production sculpturale de l'artiste. On retrouve ce travail autour de l'objet ici également, Laura Gozlan ayant choisi d'investir le white cube de la galerie par un environnement théâtral. La structure métallique qui soutient le grand écran LED placé au centre de l'espace laisse à vue ses entrailles et ses clignotements lumineux, tandis qu'un banc en métal construit par l'artiste permet au spectateur.ice de se laisser absorber dans un espace de vision dépourvu de cadre. L'œil et la main directrice de Gozlan, débordant les limites de l'écran, font ainsi se répandre par contagion les images à travers la totalité de l'espace d'exposition, la galerie fonctionnant ici comme les carrières où les soldats français se protégèrent des bombardements allemands lors de la deuxième bataille de l'Aisne de 1917, là même où, ceux qui ne furent pas tués, se mutinèrent. Le white cube subit ici un déplacement, devenant semblable à la structure en rhizome d'un cerveau moribond, au moment où les chimères qui le peuplent, sentant approcher leur fin, se laissent aller à un dernier trip, tandis que d'autres s'efforcent en vain de trouver une échappatoire. Alors que l'âme verdâtre est passée du corps de Mum à celui de Faust, cette dernière brise l'illusion du quatrième mur. S'adressant directement aux spectateur.ice.s assis.e.s sur leur siège en métal soudé, elle leur indique qu'il.elle.s sont rentré.e.s dans ce rhizome afin de « résoudre le mystère de leur propre subjugation ». La capacité ou non d'une œuvre d'art à répondre à de telles questions est l'objet d'une angoisse centrale qui agite tout le travail de Gozlan. Elles semblent trouver ici une réponse lorsqu'un diamant, retiré de l'anus mort de Mum, libère son esprit, son « pneuma » : une dernière respiration, ou un dernier souffle – selon l'étymologie du mot – le murmure d'une ultime expulsion de gaz par un orifice, quel qu'il soit. En dépeignant de manière frontale le processus, à la fois abstrait et incarné, et qui nous guette tous.te.s, par lequel la vie vient s'abîmer dans la mort, la vidéo présentée ici soulève des questions fondamentales sur la condition humaine. Les spectateur.ice.s y sont confronté.e.s, sans filtre, à la réalité d'une fin qui ne survient pas dans un coup de tonnerre, mais dans le gémissement étouffé d'un filet d'air qui s'échappe.

Andrew Hodgson

(traduction par Clara Guislain)

About the film

Laura Gozlan, *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree*, 2024

Life and Death in the Laura Gozlan Cinematic Universe (LGCU)

by Andrew Hodgson

With her new show 'Now you're inside me,' French filmmaker and sculptor Laura Gozlan invites the viewer into the catacombs underneath the *Zone Rouge* – the red zone, an area in northern France so resplendent with century old corpses, unexploded ordinance and untriggered canisters of mustard gas that little to no life is said to be able to thrive there. And yet, with the video work shown here, also titled *Now you're inside me* (2024), down within the storied medieval quarries underneath the early-20th century battlefields along the river Aisne, two players are figured in a high-kitsch moral debate. The young figure of Faust has become lost, and falls through the cut stone corridors from an illegal rave still audible back somewhere else in the underearth. As she clambers through the vaults, she comes across Mum. Mum is a yellow-eyed husk dressed in the suit of a b-movie Frankenstein's Monster, costuming that references that of 1970s *Hammer* Horror films. Mum is eager to peddle the mind-altering substances that Faust has been taking during her time at the rave, and that initiate the hallucinatory scene here. Mum is also eager to peddle her own green-glowing soul, that eventually brings this episode to climax. Between Faust and Mum there is a debate that centres ageing, youth, and the creeping death of lived life. It is the kind of argument that might take place between a hooker and a pimp in an early-morning brasserie after a long shift and too much pastis, or the kind that might take place in a deal struck with Satan.

The slipping ambiguity between these two planes of meaning, between the grimier fog-eyed edges of our quotidian banal and another deathly plane vaguely mirrored of our own, inform the core aesthetic and narrative drives of Gozlan's work in film. *Now you're inside me* is the fourth instalment in the wider *MOTHER* series that has been shown in artistic and cinematic venues over the last five years. The tone of the series is set from the initial scenes of its first chapter titled *Y.E.S. I Mum Pls* (2019), where the Gozlan-played protagonist, Mum, smokes the goo and remaining body parts of an ancient Egyptian mummy in desperate search for the undead of immortality. She does so after a liquid-filled sarcophagus was found in Alexandria, Egypt in 2018, and a successful online petition was made on Change.org titled 'let people drink the red liquid from the dark sarcophagus.' The petition stated, "we need to drink the red liquid from the cursed dark sarcophagus in the form of some sort of carbonated energy drink so we can assume its powers and finally die." Though Gozlan's character chose to smoke the goo rather than carbonate it, it is in obsessively following this same drive that she is found underground in the fourth video work. Here, Mum wrestles for a small glowing effigy of Casper the Friendly Ghost, her own soul drawn from her waning body, which she now forces down the throat of the unsuspecting Faust. In the violent throes of this bargaining it is not clear who might have the upperhand. The interaction appears, instead, in the vein of a curse being bodily, forcibly passed from one host to another. There is a sense of contagion, of a decrepitude that accrues and spreads without end.

These are themes drawn from the experimental fiction of Pierre Klossowski, and his controversial 1965 novel *Le Baphomet*. The book takes the form of a fragmentary narrative in which the spirits of immolated medieval monks reconvene centuries after their execution to possess the living, and debate life and death, the horrors of social morality and recommit to its sexual transgression. Within this undying binary play of Eros and Thanatos it is established that "souls separated from their bodies should have the privilege to deign what is true, and what is false." What that truth or falsity may be is however itself vague and fragmented, as the narrative is tinted by the hallucinatory chemical processes of dying upon the perceiving faculties of the brain in its final instances of function.

Similarly, events in Gozlan's films are presented as the fugue of a mind as it waxes into death, the chamber piece sets, underground sewage tunnels, 19th century troglodyte abodes, and world war bomb bunkers take on a sense of the innards of a calcifying mind, as the embodied multiplicity of consciences that reside within it desperately seek a spiritual life beyond the biological end of the grey matter in which they are entombed. In this sense the film here shown could perhaps be seen as sludge-baroque retelling of the Pixar film *Inside Out* (2015),

though extrapolated far into the inferno Disney productions fear to tread.

'Now you're inside me,' precedes a second showing at the gallery, which will include physical works demonstrating the artist's recent sculptural practice. This object work is present also here. Within the white cube of the gallery setting, Gozlan has constructed a theatrical environment; the metal structure that holds the large LED screen in place in the centre of the gallery, its guts and blinking lights of its construction left laid bare and open to view. Gozlan has also constructed a bench in metal upon which the audience sit to be engulfed by the unframed viewing surface. In this sense, Gozlan's directing eye and hand leave the screen, and spread the contagion of the images presented into the exhibition space itself, and in which the gallery becomes the quarried corridors where French soldiers hid from German bombardment during the Second Battle of the Aisne in 1917. Where, following that battle, those that did not die, mutinied. As such, the white room is displaced, and becomes the rhizomatic network of tunnels of a dying brain where its chimerical elements drug themselves as they approach their end, and others ineffectively work to find some escape. When the green soul has passed from Mum to Faust, Faust breaks the fourth-wall and speaks directly to the viewer upon their metal-welded seating, where the audience is told that they have entered this rhizome in an effort "to solve the mystery of their own subjugation." Whether an artwork is able to answer such questions is a key anxiety upon which Gozlan's works pivot, and are here given answer with the removal of a diamond from Mum's dead anus, from which her pneuma, her spirit, escapes. Her last breath, or last blow, as the word might equally etymologically denote; a final whispering act of expulsion of gas from one or another orifice. Gozlan's video work here presented therefore presents the viewer with fundamental questions around what it is to be human, and without sentiment depicts the abstracted, embodied process of the impending collapse of life into death we all await. In doing so, she confronts the viewer with the realities of our end, that comes not with a bang, but a whimpering escape of air.

Andrew Hodgson

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

La galerie accorde une importance majeure au dialogue avec les institutions publiques, musées et centres d'art en France et à l'étranger. Les œuvres des artistes représenté.e.s par la galerie rejoignent régulièrement les collections publiques.

La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

The gallery attaches great importance to dialogue with public institutions, museums and art centres in France and abroad, and the work of the artists represented is regularly included in numerous public collections.

The gallery takes part in art fairs in France and worldwide, such as Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

Carla Adra

Angélique Aubrit & Ludovic Beillard

Jean-Alain Corre

David Casini

Laura Gozlan

Hendrik Hegray

Anouk Kruithof

Patrik Pion

Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil

Ludovic Sauvage

Pierre Weiss

Diego Wery